

CONFÉRENCE

LES TRÈS RICHES HEURES DE LA VIE CULTURELLE À BOURGES SOUS L'OCCUPATION

Par
Pascal JARDIN



MARDI 04 JUIN 2019 - 19H30

**Amphithéâtre des Archives Départementales
du Cher - rue Heurtault de Lamerville - BOURGES**

ENTRÉE LIBRE

Places limitées, réservation conseillée
double.coeur18@orange.fr ou 02 48 21 04 71





Les très riches heures
de la Culture
à Bourges
sous l'occupation allemande

Conférence de
Pascal Jardin

Support audiovisuel Jean-Yves Moirin





Les très riches heures de la vie culturelle à Bourges sous l'Occupation

Après la conférence du 6 novembre dernier, cette conférence du 4 juin prochain constitue en quelque sorte le second volet de l'exploitation du fonds des archives secrètes des services locaux de la propagande allemande en France occupée (Propaganda-Abteilung in Frankreich) déposé aux archives départementales du Cher à Bourges.

Ces archives secrètes sont uniques parce qu'elles sont complètes et couvrent toute la période de l'Occupation de novembre 1940 aux premiers jours d'août 1944 ; elles livrent la vision originale d'une ville de province dont aucun aspect n'échappait à la surveillance sévère de l'occupant qui entendait que tous les domaines de la vie quotidienne soient utilisés à son profit exclusif. La vision que l'on a généralement de cette période est marquée par les images des malheurs du temps, des pénuries, de la répression impitoyable, des drames de toute nature, du couvre-feu, bref celle d'une vie comme éteinte et pleine de tristesse. Naturellement cette représentation n'est pas fautive, mais on peine à imaginer que dans cette France occupée, la population pouvait trouver d'innombrables occasions de se distraire et d'oublier un tant soit peu la dureté de son existence.

L'étude de ces archives secrètes révèle que la réactivation de la vie culturelle sous toute ses formes a été, en réalité, voulue par les autorités allemandes et qu'elle constituait un élément essentiel de leur stratégie pour convaincre de la nécessité de la Collaboration, masquer l'exploitation intensive de toutes les ressources du pays et affaiblir, sinon anéantir, tout esprit de résistance. Cette tactique n'a certes pas connu le succès que ses instigateurs avaient espéré, mais elle a permis que se développe une vie culturelle très riche, particulièrement à Bourges, qu'il s'agit de replacer dans son contexte historique et politique.

La programmation cinématographique dans les cinémas de la ville, mais aussi dans les salles de Vierzon ou Mehun/Yèvre, était très variée et, si dans un premier temps, ce sont surtout les films de l'avant-guerre qui sont présentés, le public pourra dès 1941 voir des films plus récents produits entre autres par la société allemande Continental-Film, plus communément appelée la Continentale dirigée par Alfred Greven, nommé là par Joseph Goebbels. Le cinéma constituait en effet un vecteur d'influence que les services allemands ne pouvaient pas négliger. C'est ainsi que les grandes vedettes du cinéma allemand viennent à Paris et font la une des journaux, la « Dépêche du Berry » en fournit de nombreux exemples. De même, les vedettes françaises partent en tournée en Allemagne comme Danièle Darrieux, Albert Préjean, Viviane Romance ou Suzy Delair; leurs prestations sont largement utilisées à des fins de propagande, que les intéressés se soient montrés naïfs, enthousiasmés, simplement carriéristes ou tout cela ensemble. A cet égard, les archives secrètes montrent que les autorités allemandes, plutôt que de projeter des films lourdement connotés idéologiquement, ont subtilement préféré, laisser toutes les apparences de la liberté et de la continuité avec l'avant-guerre.

L'exploitation des archives allemandes permet de faire revivre un personnage central de la vie culturelle dans le département du Cher sous l'Occupation et dont l'activité s'est poursuivie bien après la Libération, mais dont le nom aujourd'hui complètement oublié, ne dit probablement plus rien à personne, il s'agit de Léon Niel, directeur du théâtre d'Orléans depuis 1937, nommé à la demande de la Feldkommandantur à la tête du théâtre municipal de Bourges en juin 1941 et qui le restera jusqu'à sa mort en 1956. C'est grâce à son action, son entêtement et son habileté à ne pas se compromettre trop avant avec les Allemands tout en respectant scrupuleusement leurs consignes, que les Berruyers pourront assister à de très nombreuses représentations théâtrales, pièces de boulevard et pièces classiques, mais aussi à des spectacles de variétés au théâtre ou dans les jardins des Prés-Fichaux avec des vedettes de la chanson et de l'écran telles Charles Trenet, Lys Gauty, Georgius ou Frehel, entre autres. Tout comme les vedettes du cinéma, celles de la chanson servaient les intérêts de la propagande allemande et accessoirement aussi ceux du gouvernement du Maréchal Pétain.

Cependant, c'est dans le domaine de la musique et de l'art lyrique que la programmation de Léon Niel a été la plus riche et la plus étonnante si l'on pense aux circonstances de l'époque; c'est probablement aussi ce qui singularise le plus la vie culturelle de Bourges entre toutes les villes de province de même importance en ce temps-là. En effet, les plus grands instrumentistes tels le violoncelliste Paul Tortelier, le violoniste Jacques Thibaud, l'organiste Marcel Dupré ou le pianiste Alfred Cortot, entre autres, viennent jouer à Bourges. Chaque année de nombreuses opérettes et autant d'opéras sont montés sur la scène municipale: la Bohême, la Traviata, le Barbier de Séville, la Veuve Joyeuse, la Fille de Madame Angot, Mireille, etc... Sans compter les concerts organisés par les associations musicales locales ou la maîtrise de la Cathédrale.

De même, chaque canton a « sa fête du prisonnier » et les organisateurs s'efforcent de donner une représentation de qualité avec un programme musical et théâtral varié.

Il faut aussi évoquer les réunions qui amènent dans le Cher les ténors des partis politiques autorisés et les conférences souvent faites par des personnalités proches du gouvernement de l'Etat français. Enfin, les manifestations sportives font l'objet de grands reportages dans « la Dépêche du Berry », en particulier, les courses cyclistes en circuit ou au vélodrome de Tivoli, qui drainent un nombreux public.

Mais toutes ces manifestations, qu'elles soient culturelles, sportives ou de simple loisir, ne peuvent avoir lieu que si elles ont été visées et autorisées, y compris les programmations de Léon Niel, par le Sonderführer de la Propaganda-Aussenstelle de Bourges.

Mai 2019
Pascal Jardin



Pascal JARDIN

Pascal Jardin est né le 23/06/1953 à Montluçon (Allier).

1964 – 1971 : lycée Jules FERRY, à Montluçon,

1972 : université de Clermont-Ferrand, IPES,

1971-1974 : université de Clermont-Ferrand, licence, maîtrise, CAPES d'allemand,

1976 : université de Strasbourg, agrégation d'allemand,

1977-1988 : professeur agrégé d'allemand au lycée Chevrollier, à Angers (Maine-et-Loire),

1984-1985 : secrétaire général de l'observatoire national des langues vivantes étrangères et cabinet du ministre de l'Education nationale,

1988-1989 : conseiller au cabinet du ministre de la Défense,

1989-1992 : inspecteur d'académie, adjoint au directeur, des services départementaux de l'Education nationale du Var, à Toulon,

1992 : Université de Strasbourg, Doctorat d'Etat es-lettres,

1992-1997 : inspecteur d'académie, directeur des services départementaux de l'Education nationale de l'Ariège, à Foix,

Septembre 1997-avril 1998 : inspecteur d'académie, directeur des services départementaux de l'Education nationale du Cher, à Bourges,

1998-2002 : directeur de l'académie de Paris,

2002-2017 : inspecteur général de l'Education nationale,

Publication : Littérature de grande diffusion et idéologie allemande, l'oeuvre de Rudolf Herzog (1900-1938). Editions du CNRS, 1997.



Jean-Yves MOIRIN

Jean-Yves Moirin est né en 1948. Il réside à Saint-Doulchard depuis 1981. Plasticien de formation, agrégé d'arts plastiques et titulaire d'un DEA il consacre la majeure partie de son activité professionnelle à l'enseignement des arts plastiques. Il enseigne tout d'abord au Collège de Mehun sur Yèvre, puis au Lycée Alain Fournier de Bourges où, grâce à la volonté affirmée du proviseur de l'époque, René Suivre, il met en place l'enseignement optionnel « arts » au baccalauréat. Dans un même temps, il est chargé de cours à l'Ecole Supérieure d'Arts de Bourges. A

partir de 1996 il intègre le corps d'Inspection Pédagogique Régionale puis celui de l'Inspection Générale de l'Education Nationale. Simultanément il maintient une pratique régulière de plasticien. Jusqu'en 2006 il montre principalement des dessins et de la peinture. A partir de cette date c'est la pratique photographique qui domine dans son travail. En 2012, 2014 et 2017, c'est la galerie Annie Gabrielli à Montpellier qui fera découvrir son travail photographique. Il a exposé de nombreuses fois à Bourges et dans sa région entre 1981 et 2018. Actuellement, en lien avec la Mairie de Sagonne et l'Ecole Supérieure d'Arts de Bourges, il développe un projet de galerie d'art en milieu rural entièrement consacré à la photographie.

LE SALON DES VINS ET DE LA GASTRONOMIE BAT TOUS LES RECORDS

AFFLUENCE. De l'avis même du directeur de Jeanne & Louis Productions, organisateur du Salon des vins et de la gastronomie, la nouvelle édition a « battu tous les records ». Plus de 12.000 visiteurs se sont ainsi déplacés dans les allées du salon durant ses trois jours d'exposition. L'an passé, le salon avait accueilli un peu plus de 11.000 visiteurs. « Nous avons connu une très belle répartition des visites sur les trois jours avec une affluence quasi-constante. » Gros succès aussi pour le salon du chocolat qui a notamment permis de faire vivre la mezzanine du salon ou pour le concours de pièces montées qui sera sans nul doute « un événement à amplifier ». ■

LA PHRASE DU JOUR

« Pour les Allemands, les Français ne sont pas fiables. Ils l'écrivent : pour eux, les Français sont des marionnettes. »

Pascal Jardin, qui a étudié les documents secrets des services allemands de propagande dans le Cher (lire ci-dessous).

Bourges → Vivre sa ville**HISTOIRE** ■ Présentation des archives de la Propaganda Abteilung pendant la 2^e Guerre mondiale dans le Cher

La propagande allemande dans le Cher

Une conférence présentera, demain, ce qu'était la propagande allemande pendant la 2^e Guerre mondiale à partir d'un fonds unique en France.

Bertrand Philippe
bertrand.philippe@centrefrance.com

Pascal Jardin, docteur en lettres et agrégé d'allemand, ancien inspecteur général de l'Éducation nationale, proposera demain une conférence sur les *Documents secrets des services allemands de propagande*.

Le fonds d'archives étudié, qui sera le cœur de cette conférence, est entreposé aux archives départementales du Cher, à Bourges. « Il est unique en France, explique Pascal Jardin, parce qu'il est complet, absolument complet, alors que les Allemands ont généralement brûlé ou emporté leurs archives quand ils ont quitté la France. Mais pourquoi est-il resté intact, je l'ignore. Pourquoi n'a-t-il encore intéressé personne, je l'ignore également. »

Un fonds complet, intact et unique
Toujours est-il que Pascal Jardin a exploité ce fonds pendant un an et s'appête à le présenter au public.

« Seule Élisabeth Dunan, archivist des Archives nationales, s'est occupée de ce genre d'archives en faisant un tour de France. Puis elle a publié un article, "La Propaganda Abteilung en France", dans la Revue d'his-



CONFÉRENCIER. Pascal Jardin : « Pourquoi ce fonds est-il resté intact, je l'ignore. » PHOTO BERTRAND PHILIPPE

toire de la Seconde Guerre mondiale en 1951. Et c'est toujours cet article qui sert de référence dans les parutions actuelles. »

En plongeant dans ce fonds d'archives, Pascal Jardin a fait de nombreuses découvertes. Des affiches et des documents de propagande, bien sûr, mais aussi les factures de la vie quotidienne, les noms des Français collaborateurs – dites "personnes de confiance" –, leurs faits

et gestes, et leurs rémunérations, les dîners avec qui et dans quels restaurants, les rapports envoyés aux services de Goebbels et au commandement militaire, tous deux installés à l'hôtel Majestic, avenue Kléber à Paris, et dont dépendait la Propaganda Abteilung, ainsi que les rapports de synthèse que ces deux services renvoyaient aux directions départementales de la Propaganda.

« L'avantage, poursuit Pascal

Jardin, c'est que le travail fait après la guerre était une étude "vue de Paris". Là, c'est une vue depuis la province, et on a le point de vue des Allemands dans leur quotidien, on sait ce qu'ils pensaient de la France et de son avenir, ce qu'ils pensaient des Français aussi. »

Il en ressort qu'« il n'y avait aucun espoir à avoir pour la France dans une Europe dominée par l'Allemagne, contrairement à ce que les collabos di-

saient. Les Allemands ne le faisaient croire que par intérêt, pour séduire, car pour eux les Français ne sont pas fiables. Ils l'écrivent : pour eux, les Français sont des marionnettes. »

« Les Français restaient nombreux à écouter Radio Londres »

En revanche, ils l'écrivent aussi, les Allemands ont eu tôt fait de considérer que, dans le Cher, leur propagande ne marchait pas, ne fonctionnait pas, et que « les Français restaient nombreux à écouter Radio Londres, ne croyaient pas que l'Allemagne puisse vaincre l'Angleterre, et espéraient l'intervention des Anglais et des Américains ».

Ce constat plutôt rassurant, voire flatteur, n'a bien sûr pas empêché les bassesses, surveillances, dénonciations... « Il y a même, poursuit Pascal Jardin, des Berruyers qui allaient demander à la Propaganda d'arbitrer leurs conflits. » On imagine le profit que pouvaient tirer les Allemands de ce genre de situation...

La présentation de « ces documents secrets » sera, bien sûr, illustrée d'anecdotes, de faits précis et de documents projetés. ■

Pratique. Pascal Jardin propose, demain mardi, à 18 h 30, dans l'amphithéâtre des Archives départementales, une conférence intitulée *Les Documents secrets des services allemands de la propagande*. Entrée gratuite.

En un an, 400.000 documents distribués dans le Cher occupé

Quelle que soit l'efficacité réelle de la propagande allemande, celle-ci a été massive.

Il apparaît en effet que, entre décembre 1942 et décembre 1943, 400.000 documents de propagande ont été distribués dans le Cher. Cela n'était possible que grâce à l'aide de petites mains qui aidaient à la distribution ou à l'affichage.

« Et, souligne Pascal Jardin, les noms y sont, avec les rémunérations à côté. »

D'ailleurs, les Allemands se sont constitué un réseau d'"hommes de confiance". « J'en ai compté une cinquantaine, ajoute Pascal Jardin, réguliers et



AFFICHES. Deux des documents de la propagande présentés demain.

rémunérés, dont une famille complète, et une vingtaine de têtes de liste.

L'un, à La Guerche, dénonça et aida à découvrir un réseau communiste. Exfiltré d'abord aux usines d'aviation de Bourges, il poursuivit comme contremaître de Français travaillant dans les usines en Allemagne.

Un autre, à Vierzon, dut être exfiltré dans une usine de locomotives à Vienne (Autriche).

L'histoire du prêtre Charles Maestu de Boduer, vicaire à Saint-Bonnet (Bourges) puis à Vierzon Village, avant d'être le curé de Plou, est plus singulière. Il fut « un des meilleurs colla-

borateurs de la Propaganda du début à la fin. Il surveillait les prêtres, en dénonçait certains, il a même réalisé un documentaire sur "le pape et le communisme" qui fut largement diffusé. »

Le curé de Plou a finalement été fusillé par les FTP le 30 août 1944, à Venesmes, avec huit autres personnes de Saint-Florent-sur-Cher.

« La plupart des autres se sont réfugiés en Allemagne, certains passant en justice, condamnés à mort par contumace, peines commuées en travaux forcés, puis en prison avant une libération assez rapide. » ■

B.P.